



À la limite

Éditorial

Tourner la page

Danielle Julien, rédactrice en chef

Ça y est, la page est tournée, nous sommes en 2011. Les calendriers ont été changés sur nos murs et de nouveaux agendas servent à noter nos rendez-vous, nos réunions, nos diverses activités.

La page est tournée. Y a-t-il pour autant du nouveau? On entend toujours les mêmes nouvelles de catastrophes, naturelles ou politiques : inondations, tremblements de terre, élections perturbées, menaces de guerres. On dirait que le vieux sage Qohélet avait raison : « De la fumée, dit le Sage, tout n'est que fumée, tout part en fumée. Les humains travaillent durement ici-bas mais quel profit en tirent-ils ? Une génération passe, une nouvelle génération lui succède, mais le monde demeure indéfiniment. Le soleil se lève, le soleil se couche, puis il se hâte de retourner à son point de départ. » (Qo 1, 1-5)

Encore une fois, je dois écrire cet éditorial. Je vois venir l'échéance depuis des semaines, et je n'ai rien en tête qu'une page désespérément blanche! Pas facile d'écrire, ne serait-ce que quatre fois par année, un éditorial signifiant pour un bulletin portant le titre « À la limite ». Me voilà confrontée à la limite : je dois écrire aujourd'hui cet éditorial!

Le passage à une nouvelle année, comment nous fait-il franchir une frontière? Si ce passage à 2011 venait nous interpeller dans notre rapport au temps? Je me souviens avoir lu un passage dans un livre dont je ne saurais dire qui en était l'auteur (Henri Nouwen peut-être), qu'il y a deux sortes de temps, deux concepts qui nous viennent de la langue grecque : le *chronos* et le *kairos*. Le temps *chronos* est celui avec lequel nous sommes plus familiers, c'est celui des calendriers, des agendas, le temps linéaire avec son passé, son présent et son futur. Le temps *kairos* est bien différent, c'est celui de Dieu, de la grâce, du cadeau, un éternel présent. Nous passons le plus clair de notre temps dans le *chronos*, alors que nous sommes appelés à vivre dans le *kairos*. Voilà qui serait une belle limite à franchir en cette nouvelle année : apprendre à dépasser notre enfermement dans le *chronos* pour vivre dans le *kairos*!

Si on apprenait à vivre dans le *kairos*, peut-être que ce qui semble ne pas être nouveau, ne pas avoir changé dans la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier – ces nouvelles qui finissent par ne plus en être – pourrait nous apparaître sous un nouveau jour. Peut-être pourrions-nous y découvrir le « miracle ». En ces premiers jours de janvier, les textes de la liturgie regorgent de miracles : une étoile qui guide des mages, toute une série de guérisons accomplies par Jésus, avec en prime la multiplication des pains et la marche sur les eaux.

Je lisais justement ces jours-ci la revue Message, revue du Mouvement franciscain laïc en Suisse. J'y ai trouvé des articles qui font le lien entre le miracle, l'avènement du Seigneur au cœur de l'événement, et le dépassement d'une limite. Ce qui fait le miracle, ce n'est pas tant le dépassement des limites physiques normales qu'on n'arriverait pas à expliquer; ce qui fait le miracle, c'est le discernement, la saisie de la présence de Jésus qui transforme et permet de dépasser une limite... Devant ce qui paraît être une limite infranchissable, le miracle raconte qu'une issue est possible. Au-delà de l'action de Jésus qui guérit, multiplie les pains, marche sur les eaux, il s'agit de découvrir ce qui est décisif :

confronter notre agir à ce que fait Jésus pour dépasser la limite et ouvrir à un possible, une libération, une guérison.

Je crois que je suis en train de vous raconter un petit miracle : je n'avais aucune idée de ce que j'allais vous écrire comme éditorial. Cette revue avec des articles traitant des miracles comme dépassement de limites grâce à l'avènement de Jésus m'est tombée sous la main providentiellement car elle est arrivée juste au bon moment avec le bon contenu. Tel est l'avènement de Dieu qui me permet de dépasser la limite à laquelle j'étais confrontée, et de me situer par le fait même dans le *kairos* plutôt que dans le *chronos* – qui plus est, tout en respectant l'échéance du *chronos*!

J'imagine que, n'ayant reçu que deux articles pour ce numéro, bien d'autres sœurs, associés et affiliés FMIC trouvent difficile d'écrire pour ce bulletin, qui veut nous permettre de partager comment nous sommes appelés à franchir des frontières et dépasser des limites... J'espère que cet éditorial vous redonnera courage, que je recevrai tant d'articles que je ne pourrai pas tous les publier au prochain numéro et que je devrai en reporter au numéro suivant!

La page est tournée : je me permets de vous souhaiter bonne, heureuse et sainte année 2011! Une autre page reste à tourner : apprenons à entrer dans le *kairos* de Dieu plutôt qu'à chercher à enfermer Dieu dans notre *chronos*! Paix et tout bien!

Main tendue vers les réfugiés

Josephine Rush



De partout sur le globe nous entendons parler de réfugiés, de personnes déplacées à l'intérieur, de demandeurs d'asile, de « boat people ». Leurs vies étaient très éloignées de la mienne jusqu'au moment où je me suis engagée comme bénévole aux Services de Support pour les Réfugiés où je me suis trouvée face à face avec de vraies personnes qui ont souffert des traumatismes à la fois physiques et mentaux avant de quitter leurs pays d'origine, parfois passant un temps incalculable cachés dans la cale d'un bateau. Ils viennent de partout dans le monde où il y a conflit et oppression.

Je suis bénévole aux Services de Support pour les Réfugiés chaque semaine, alors je connais plusieurs demandeurs d'asile, hommes célibataires, hommes avec leurs femmes et enfants; tous craignaient une révolution dans leurs pays d'origine, et ils ont fui vers un pays plus sécuritaire. Ils viennent cherchant un asile et la protection à cause de conflits, de régimes oppressants et de la persécution personnelle. Le Centre est un havre pour eux où ils se savent acceptés et où ils peuvent avoir accès à l'aide particulière dont ils ont besoin, soit un logement, de la nourriture, des cours d'Anglais, des soins médicaux, de l'aide de transport ou autres secours d'urgence. En Australie, en attendant que leurs demandes soient traitées, les réfugiés n'ont que peu de droits légaux et dépendent largement des organismes communautaires et charitables.

Le RCSS est un organisme communautaire à but non lucratif fondé en 1995 à Brisbane. Sa mission consiste à aider les réfugiés pendant qu'ils attendent la décision du gouvernement fédéral au sujet de leur demande pour la protection. Pendant que le Centre leur procure l'accès aux ordinateurs et aux cours d'anglais, mon travail est en administration – répondre au téléphone, traiter les montants d'argent

considérés nécessaires pour chaque client par le travailleur social, répondre aux offres de dons pour les réfugiés et envoyer les lettres de remerciements.

Je rencontre plusieurs bénévoles talentueux et compatissants qui, comme moi, donnent de leur temps de diverses manières. Certains s'engagent à trouver des occasions d'emploi ou de logement pour les réfugiés, tandis que d'autres cherchent des fonds et des possibilités de collectes de fonds; comme le Centre ne reçoit aucun fonds du gouvernement, il compte lourdement sur une collecte de fonds continue et sur les dons, aussi bien que sur le dévouement des bénévoles pour le maintien de son travail et de ses services. Les bénévoles s'assurent également que la banque de nourriture soit bien fournie et que les clients soient libres de prendre ce dont ils ont besoin. Elle fonctionne sur un système de points afin d'assurer que personne ne soient défavorisé.

Des initiatives sont entreprises pour offrir un sens d'appartenance à ces personnes; une étant un CD « Scattered People » (personnes dispersées) qui comprend la musique et les histoires de différents pays et cultures. Ce CD est un moyen de ramasser de l'argent pour le Centre. Une autre initiative est un jardin communautaire qui a aussi le potentiel d'offrir un sens d'appartenance aux personnes qui ont ainsi l'opportunité de faire pousser les légumes et fruits de leur culture; ce qui avantage les clients du Centre. Nos sœurs ont donné les fonds pour la mise en marche de ce projet et le jardin est déjà productif.

La shekina a accueilli une famille victime d'abus sexuel

Lidia Cristanto

Le centre de santé intégrale " Shekina" a accueilli madame Ester Juárez Litano, sa petite fille Rossmery de 4 ans et Marie de 18 jours, qui viennent de Olmos. La raison est la suivante: étant donné que Ester devait aller travailler très tôt le matin elle se voyait obligée de laisser sa petite fille de 4 ans aux soins de sa sœur qui habite dans la colonie Tacalá en Castilla, Piura. Pendant le temps que la fillette était chez sa tante, son oncle profitait d'elle par des attouchements illicites. L'enfant mit sa mère au courant, qui immédiatement présenta une dénonce en se mettant en contact avec les promoteurs de santé et l'assistante sociale, qui l'amenèrent au commissariat et ensuite à Mindes,(Aide à la Femme). Cette organisation a aidé tout de suite madame Ester, en premier lieu en sollicitant accueil chez notre centre jusqu'au moment où il sera possible de trouver une famille qui puisse protéger Ester et ses enfants.

Le procureur a pu trouver un travail pour Ester. Ester peut amener son enfant à ce travail et le laisser aux bons soins de quelqu'un de confiance pendant qu'elle nettoie la maison. Rossmery, l'autre fillette, peut rejoindre sa maman après les classes, elle peut dîner avec la maman et retourner ensemble avec la petite une fois le travail terminé.